

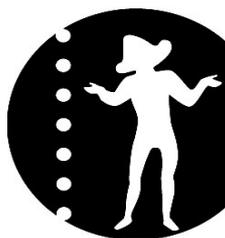
Dossier Pédagogique

Le Lucernaire, l'Harmattan et Bords de scènes présentent :

*En ce temps-là,
l'amour...*



Texte :
Gilles Ségol
(éditions Lansman)
Mise en scène
et interprétation :
**Pierre-Yves
Desmonceaux**



Lucernaire

Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 01.45.44.57.34 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

20h00
du 24 sept au
16 nov 2014
du mardi au samedi
les dimanches à 15h

Du 24 septembre au 16 novembre 2014

du mardi au samedi à 20h et les dimanches à 15h

Durée du spectacle : 1h00

au Théâtre du Lucernaire

53 Rue Notre-Dame des Champs - 75006 Paris
(Métro Vavin ou Notre-Dame-des-Champs, Bus 58)



Production Bords de scènes – coréalisation Théâtre du Lucernaire

BORDS DE SCENES (dir. Edna Fainaru)

01 41 90 09 41 – 06 81 33 04 43

courrier@bords-de-scenes.com

www.bords-de-scenes.com

Relations publiques (groupes, partenariats)

Contact diffusion et relations publiques:

Edna Fainaru / 06 81 33 04 43 / courrier@bords-de-scenes.com

Contact administration et relations publiques :

Emel Hollocou / 06 88 48 82 74 / emelhol.pro@gmail.com



Sommaire :

Note d'intention.....	p.3
Gilles Ségala l'auteur.....	p.4
Pierre-Yves Desmonceaux le comédien.....	p.4
Thèmes et problématiques soulevées.....	p.6
Autour du spectacle.....	p.9
Extraits de presse.....	p.10

Note d'intention

La pièce

Un homme a été envoyé à Auschwitz parce que juif. Il a survécu. Des années plus tard, il décide de raconter à son fils un épisode marquant de sa vie, enfoui dans sa mémoire depuis si longtemps, sans jamais avoir osé en parler jusqu'alors. Il raconte dans l'espoir que ce dernier le raconte à ses petits-enfants qui le raconteront eux-mêmes à leurs petits-enfants et ainsi de suite.

En ce temps-là, l'amour était de chasser ses enfants.

Ainsi commence le récit de Z.

Dans le wagon qui l'emmène vers les camps allemands, Z surprend une étonnante conversation entre un père et son jeune garçon de douze ans. Au milieu de tous ceux qui se révoltent, se lamentent, s'organisent, prient ou meurent, un père continue d'enseigner à son fils de douze ans, comme si de rien n'était, l'aérodynamisme, Dieu, Mozart, les mathématiques, Spinoza, la géographie, l'amour et l'humour.

Sept jours et six nuits pendant lesquels le père, avec une extraordinaire volonté, décide de « *de faire tenir dans cette vie réduite tout ce qui aurait dû la remplir dans sa durée normale* » pour « *que son fils ait été le plus homme possible dans le court laps de temps qui lui était accordé* ».

Au milieu des plaintes et du désastre, il y a ce père qui sourit à son fils, ultime affront pour ceux qui ont choisi le désespoir.

« Mon fils, ces gens crient si fort parce qu'ils ne veulent pas que tu entendes mes explications et que tu devrais être capable de trouver la réponse tout seul ! dit-il en souriant. En souriant ! En ce temps-là, l'amour était de mentir aux enfants. »

Transmettre

« **En ce temps-là, l'amour...** » se révèle un récit profond où s'entremêlent les notions de devoir de mémoire et de transmission.

Une mise en abîme apparaît très vite : le père qui enseigne au fils dans le wagon qui les mène à Auschwitz, le narrateur qui raconte à son propre fils ce souvenir, le comédien qui raconte au public. Ce spectacle ne traite pas seulement du thème de la transmission, il cherche en direct à transmettre. Et ce lien que le comédien crée avec son public est ce qui fait la caractéristique la plus forte et la plus profonde de ce spectacle.

« Etre comédien, faire cette rencontre et ne pas transmettre me paraît contraire à la vie. L'engagement n'est pas que sur le fond, il y a aussi la forme, l'écriture qui est superbe et qui, à chaque page, nous cueille, nous embarque, comme dans de nouvelles aventures, nous évitant tout pathos. Sans pour autant faire l'économie de dire ce qui doit être dit. »

Pierre-Yves Desmonceaux

Gilles Segal, l'auteur

Né en Roumanie, arrivé en France un peu avant la seconde guerre mondiale, **Gilles Segal** est auteur dramatique, metteur en scène, mime et comédien.

Comédien prolifique, il commence au théâtre avec Marcel Marceau et Jean-Louis Barrault pour lequel il joue pendant plusieurs années.

Plus récemment, il travaille au théâtre avec Jean-Paul Roussillon, George Werler, Daniel Benoin, Alain Françon, Charles Berling ...

Au cinéma il s'aventure auprès de noms aussi différents que Yannick Bellon, Jules Dassin, John Huston, Marc Dugain, Costa-Gavras, Bertrand Blier, Édouard Molinaro, Jean-Pierre Sentier,...

Mais c'est en écrivant des pièces qu'il trouve l'accomplissement : on trouve entre autres *Le Marionnettiste de Lodz* mis en scène par Jean-Paul Roussillon en 1984 avec Charles Denner ; *Monsieur Schpill et monsieur Tippeton* reçoit plusieurs distinctions : Prix SACD 1995 et deux Molières en 1996 (molière du meilleur auteur et molière du meilleur spectacle dans la mise en scène de George Werler) ; *Le Singe descend de l'homme (Flammarion)*, roman, 1992.

Son théâtre est publié chez Lansman et Actes Sud-Papiers. La pièce *En ce temps-là, l'amour...* est éditée et créée en 2001 par G. Ségal.

G. Segal s'est éteint à Paris le 11 juin 2014 .

Pierre-Yves Desmonceaux, le comédien

Pierre-Yves DESMONCEAUX débute à Lyon avec **Philippe Faure** au sein de ce qui deviendra plus tard le Théâtre de la Croix-Rousse.

Il a joué des auteurs classiques et contemporains (Sénèque, Shakespeare, Marivaux, Turrini, Strinberg, Kroetz, Bond, Grumberg, Dubillard etc...) sous la direction, entre autres, de **Roger Planchon** (*Athalie / Dom Juan / ...Où boivent les vaches*),

J-L. Martin-Barbaz (*Jules-César*), **Arlette Téphany** (*La colère d'Achille, 1000F de récompense, L'Iliade*), **C. Joris** (*Le Triomphe de l'Amour*), **J.C. Gall** (*Iphigénie*),

Cl. Stavisky (*Mardi, Comme tu me veux*), **M-A. Sanz** (*Éléments moins performants, Enfer et Damnation, Terres mortes*), **Sylvain Maurice** (*Thyeste, Macbeth*),

Colette Froidefont (*Au Pont de Pope Lick*), **Cendre Chassanne** (*Maîtres anciens*)....

Il met en scène et interprète lui-même *En ce temps-là, l'amour...* de Gilles Ségal.

Il fait partie du comité de lecture **A Mots Découverts**, collectif qui accompagne les auteurs qui le souhaitent dans un travail de redémarrage quand ils se sentent bloqués, et organise des lectures en partenariat avec La Maison des auteurs (SACD), le Théâtre du Rond Point, le Théâtre de L'Odéon, les Ecrivains associés du Théâtre (EAT),...

Il enregistre des dramatiques à France-Culture et France-Inter.



Thèmes et problématiques soulevées

Contexte historique extrême, les sujets abordés tels que l'origine de la vie, l'idée de Dieu face à la pensée scientifique, la liberté, etc,... Et, plus largement, les thèmes de l'enseignement, de la transmission, puis celui de l'amour entre enfants et parents, et des moyens de l'exprimer, sont des questions qui touchent l'adolescence.

Tout au long du récit, on questionne la vie, la mort, l'évolution, la liberté, le libre choix, l'amour et ... l'humour, toujours. La distanciation, la dérision, permettent de vivre et de survivre, de traverser l'épreuve.

L'humour ou le regard porté sur le monde

« Mon fils, ces gens crient si fort parce qu'ils ne veulent pas que tu entendes mes explication et que tu devrais être capable de trouver la réponse tout seul ! dit-il en souriant. En souriant ! En ce temps-là, l'amour était de mentir aux enfants. »

Il y a d'abord le ton du récit et le choix du père de sourire et de s'enthousiasmer de la beauté du monde au milieu du désespoir et de la mort. L'humour est un acte de survie et l'expression d'une vitalité. Ici le regard porté sur le monde l'emporte sur la réalité brute. On peut alors identifier le « point de vue » de celui qui raconte, la manière dont il se saisit de son sujet pour transmettre. Le regard est créateur. L'humour qui soutient le récit est ici porteur de vie et d'espoir. Il est aussi une forme d'engagement, une provocation face à l'horreur.

L'amour parents/enfants

Comment se traduit-il ? En ce temps là, l'amour était de mentir à ses enfants pour leur épargner le pire. « Finalement, en ce temps-là, l'amour était d'abandonner ses enfants ou d'abrèger leurs souffrances ? » (*Question extraite de la fiche de lecture d'un élève*)

Les parents ont-ils le droit de mentir ou de choisir de ne pas dire pour protéger leurs enfants ?

Question d'autant plus complexe qu'on ne sait plus, au bout du compte, si c'est le père qui protège son fils ou l'inverse. La relation parent / enfant se pose alors de manière plus complexe, ce n'est pas une relation à sens unique, c'est un échange où l'enfant permet tout autant, par son écoute, à l'adulte de dire et de survivre.

« J'étais stupéfait, mais je fus bien obligé de me rendre à l'évidence : cet enfant jouait la comédie. Il jouait la comédie à son père ! Il lui faisait croire au succès de ses efforts et, par là, il le reconfortait. Lui, l'enfant, reconfortait son père en lui faisant croire que lui, l'enfant, était reconforté par son père.

Lequel était le plus généreux ? Lequel aimait le plus l'autre ? »

La transmission et l'éducation ou l'apprentissage de devenir homme

Devenir homme

Par sa manière d'envisager l'éducation, le père est l'héritier d'une tradition héritée des Lumières, à savoir que c'est par l'éducation et l'exercice de sa raison que l'on peut devenir homme. La connaissance du monde doit permettre à chacun de devenir maître de lui-même et de son existence. L'éducation est un moyen de penser par soi-même et de devenir un citoyen à part entière, libre et capable de forger son propre jugement. C'est par la transmission et uniquement par la transmission que le père entend « *que son fils [devienne] le plus homme possible dans le court laps de temps qui lui était accordé* ». Le père se saisit de l'arme de la connaissance pour combattre l'irrationnel et maintenir son humanité. Humanité et éducation sont étroitement liées.

Leçons de choses et leçons de vie

Chaque sujet évoqué par le père – Dieu, l'amour, la liberté, l'humour comme ultime vestige existentiel – est abordé comme une petite leçon de choses.

Notion de temps

En ce temps-là, l'amour..., commence à se souvenir le narrateur alors qu'il se replonge dans la stupeur et le désarroi du wagon, parmi les gémissements de douleur des parents et des enfants, serrés et entassés, quand il entend son voisin, un homme de 39 ans, s'adresser à son fils de 12 ans.

- *Est-ce que tu as fait tes devoirs pour demain, mon fils ?*

- *Non, père, je n'ai pas encore eu le temps.*

C'est autour de cette notion de temps, de ces minutes et de ces jours, que le père sait comptés, que celui-ci aura alors hâte de transmettre à son fils les fondements de la vie qui s'effondre autour d'eux.

Et très vite, comme Z, on s'attache au jeu de survie qui s'établit entre l'homme et son fils, on reste suspendu à l'enseignement ultime que ce père prodigue.

Ainsi, on nous donne à réfléchir aux meilleurs termes à utiliser pour évoquer le printemps dans une rédaction.

Est-ce que tu sens comme il y a dans la lettre P, cette image sonore de l'explosion ? Ppe ! Ppe ! Alors sers-t'en. Sers-toi de mots qui la contiennent : pe ! Pétales, pollen, pâquerettes, primevères, pulpe, palpite, papillon...

Notion de pensée et de logique

On se creuse la tête pour résoudre un problème de mathématiques.

- *Un père et son fils ont respectivement... trente-neuf ans et...*
- *Comme toi, dit l'enfant.*
- *... comme moi ! Trente-neuf ... et ... et douze ans.*
- *Comme moi !*
- *Comme toi ! Trente-neuf et douze ans, donc... dans combien d'années l'âge du père sera-t-il le double de l'âge du fils ?*
- *Père, demanda l'enfant, pourquoi ces gens crient-ils si fort ?*
- *Mon enfant, ces gens crient si fort parce qu'ils ne veulent pas que tu entendes mes explications et qu'ils pensent que tu devrais être capable de trouver la réponse tout seul, dit-il en souriant.*
- *Moi aussi, dit Z, j'avais envie de savoir dans combien d'années l'âge du père serait le double de l'âge du fils. Pourtant qu'est-ce que j'en avais à foutre de savoir que ce serait dans quinze ans que ce père aurait le double de l'âge de son fils ? Ce père et ce fils auraient éternellement trente-neuf et douze ans, parce que dans six, sept jours, ils seraient – nous serions – tous morts !*

Notion de liberté

On rencontre l'oncle Joseph qui refusait d'avoir plus de douze ans.

« L'oncle Joseph ! (...) Des lois ?... Bien sûr, il en faut ! disait-il. Il en faut. Il n'est pas question que chacun fasse n'importe quoi, qu'on roule à droite ou à gauche indifféremment, qu'on ne s'arrête pas aux feux rouges. Non, mais ces lois, une fois qu'elles ont été adoptées dé-mo-cra-ti-que-ment, chacun doit pouvoir en être responsable. Sans qu'il soit besoin de gendarmes ! Ah, la belle utopie ! »

Notion de pensée philosophique

Alors que l'inhumanité de certains agit sur le monde, G. Ségol arrive, par la puissance du raisonnement philosophique, à dépasser la mort en la concevant comme « une absence de vie momentanée » et en démontrant que la pulsion de vie est toujours plus forte. De cette manière, il triomphe du désastre et se donne des armes pour survivre.

« La mort n'est qu'une absence de vie momentanée, disait le père. Elle finit toujours par être vaincue. Il y aura toujours une explosion de vie qui renâtra quelque part ; un brin d'herbe qui repoussera entre les dalles de béton après les bombardements. Tiens, si nous tous, ici, nous mourions à l'instant, la vie ne s'arrêterait pas pour autant. Tu vois, là – et il désigna le tas de merde dans le coin – la vie se cache, tapie, secrète, mais elle est là. Le moment venu, elle réapparaîtra, modestement d'abord, mais elle progressera, se diversifiera, s'élèvera, comme elle s'est élevée et diversifiée depuis les premières amibes jusqu'à... jusqu'à "la critique de la raison pure", jusqu'à... jusqu'à Mozart ! »

Trouver ses propres réponses, l'apprentissage de devenir homme

Hors de tout dogmatisme, le texte de G. Ségol questionne..

Avec une grande poésie, il offre au jeune individu, au futur citoyen adulte, les clés de sa construction personnelle. Et c'est finalement ce à quoi il invite chacun d'entre nous dans cette réflexion autour de l'éducation et la transmission.

L'auteur s'en explique d'ailleurs à travers ses personnages.

*« Je crois, conclut l'homme, qu'oncle Joseph fit exprès de mourir à ce moment précis parce qu'il savait qu'il **ne faut pas donner ses propres réponses aux enfants, mais les laisser – que dis-je, les forcer – à trouver les leurs.** De toute façon, il vaut bien mieux ne pas avoir de certitude absolue dans ce domaine. Car on a toujours tendance à vouloir faire profiter, de gré d'abord... mais de force aussi au besoin, à vouloir faire profiter, de notre connaissance, notre prochain bien-aimé... »*

On pourra réfléchir aux différentes manières de transmettre et notamment à celle qui pousse l'élève à devenir acteur de son apprentissage : par exemple, Socrate, qui par ses questions se pose en « accoucheur » et amène son interlocuteur à poser ses propres interrogations,...

Voilà que la transmission peut devenir un acte d'élévation. Et que le sens du mot « élève » retrouve toute sa vigueur.

Les actions pédagogiques

- possibilité d'intervenir en collège ou lycée autour du spectacle (extraits du spectacle proposés par le comédien et débat autour des thèmes proposés)
- rencontre avec le comédien à l'issue de la représentation
- ateliers d'expression théâtrale ou rencontres animés par le comédien (à définir en partenariat avec la structure intéressée)
- proposition de débats autour du spectacle (thèmes et intervenants en cours)

Extraits de Presse

Sur le spectacle

(...) « Pour dire un texte pareil, il fallait un comédien exceptionnel et d'une absolue sincérité. Pierre-Yves Desmonceaux a su trouver les gestes, les attitudes, le ton, nécessaires pour nous enchaîner à ce long voyage vers la nuit. Avec juste ce qu'il fallait d'humour pour faire sourire à certaines répliques.

On sortait de la salle complètement brisé mais avec la conscience très nette d'avoir vécu un événement artistique et humain. »

Yves Bastide / L'Echo (le 01/ 02/ 2010)

« L'acteur Pierre-Yves Desmonceaux a présenté *En ce temps-là, l'amour...* au Théâtre de Poche. Quand le cri de l'amour défie celui de la mort.

Le week-end dernier Pierre-Yves Desmonceaux l'a passé sur les planches du Théâtre de Poche à Chartres . En effet, il interprétait le texte beau et poignant de Gilles Ségol, *En ce temps-là, l'amour...*

Seul sur scène avec son livre et sa valise, il nous raconte l'histoire de cet homme et de son fils dans le train pour Auschwitz. Ce train dans lequel, pendant sept jours, le cri de l'amour et de la liberté a défié celui de la mort, ou plutôt celui de l'absence de vie momentanée. L'acteur, dans toute sa sobriété, parvient à nous raconter la beauté dans l'horreur, le rêve dans le cauchemar. Il réussit à mettre l'accent sur l'explosion de vie dans un train de la mort. »

M. A. / République du Centre (le 02/ 02/2010)

Sur l'auteur

Gilles Segal : mort d'un juste

Gilles Segal était né en Roumanie en 1932, dans une famille de culture juive, ce qui, dans ces années-là, dans ce pays-là, n'était pas facile. Après la guerre, il est en France et débute en 1949 auprès du Mime Marceau. Il est un peu un double de Marcel Marceau. Ils jouent ensemble des pantomimes, au Théâtre de Poche-Montparnasse. A cette époque, Gilles Segal signe ses propres «pantomimes d'un sou» et retrouve Marcel Marceau en 1958 à l'Ambigu pour Les Matadors. Jean-Louis Barrault l'a repéré et l'embarque dans l'aventure de Baptiste, adaptation pour la scène des Enfants du paradis. Il va demeurer dans la compagnie un bon moment: Amphitryon, L'Orestie, Hamlet, il aime bien cette famille.

En même temps, il fait ses débuts au cinéma. Il est notamment au générique d'un court métrage de Yannick Bellon, écrit le scénario de Et si c'était une sirène de Jean Schmidt, film dans lequel il joue. En 1964, il est dans Topkapi de Jules Dassin et depuis, il n'avait guère cessé de tourner avec des réalisateurs très différents. De John Huston à Marc Dugain, de Costa-Gavras à Bertrand Blier en passant par Édouard Molinaro, tant d'autres, Jean-Pierre Sentier par exemple.

Il s'était aussi essayé au roman

Physique de séducteur, il pouvait incarner des personnages raisonnables comme des hommes peu scrupuleux. Il a également beaucoup tourné pour la télévision: les Rosenberg ne doivent pas mourir de Stelio Lorenzi et de nombreuses dramatiques avec Jean Kerchbron.

C'est au théâtre et en écrivant pour le théâtre que Gilles Segal trouva un profond accomplissement, renouant avec ses origines et les années noires qu'il avait traversées, évoquant des réalités tragiques sans jamais perdre une certaine légèreté. C'est sa pudeur qui s'exprimait ainsi. Il était un juste.

Le Marionnettiste de Lodz, notamment, mis en scène par Jean-Paul Roussillon en 1984, avec un inoubliable Charles Denner. Et, bien sûr, Monsieur Schpill et Monsieur Tippeton, prix SACD 1995 (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), molière 1996 du meilleur auteur et molière du meilleur spectacle, ont fait entendre une voix singulière, irisée d'une ironie particulière, mise en scène par Georges Werler. Gilles Segal jouait avec Jean-Yves Tual. Ils étaient deux clowns... Un spectacle miraculeux, né sous le signe de l'amitié: de nombreux théâtres avaient refusé la pièce, avant que Werler n'en fasse un succès. Il y avait aussi un flic (Christian Bouillette) et un enfant (Alexandre Aubry), un tzigane qui s'est échappé au moment d'une rafle... Gilles Segal s'était aussi essayé au roman, avec, en 1992, Le Singe descend de l'homme (Flammarion).

Comédien, il était très demandé. Il a beaucoup travaillé avec Daniel Benoin (Le Roi Lear, Proust ou la Passion d'être, Sigmaringen, entre autres), Georges Werler, son ami (Les Propriétaires des clés de Kundera, En ce temps-là, l'amour, une pièce de lui, Tango viennois). Le Marionnettiste de Lodz avait été mis en scène par Jean-Paul Roussillon en 1984. Ces dernières années, cheveux blanchis, sans rien perdre de son charme, il avait été choisi par Alain Françon pour jouer dans Platonov de Tchekhov et par Charles Berling pour Fin de partie de Samuel Beckett. La maladie avait ralenti son activité, mais il traduisait des textes et l'on se souvient de Dernière Station avant le désert de l'Américain Lanie Robertson, pièce assez âpre, elle aussi mise en scène par Georges Werler.

Gilles Segal s'est éteint hier, mercredi 11 juin. Dans la discrétion. Rendez-vous pour un dernier adieu au crématorium du Père-Lachaise, lundi 16 juin, à 11h30.

Par Armelle Héliot, Le Figaro, le 12/06/2014